

SALON DU SALON

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN

15^{ème} édition



Visuel : Marianne Mispelaère, *Silent slogan*

LAST CRY,
exposition collective

avec les œuvres de **Dominique Blais**¹, **Katia Kameli**, **Patrick Lefebvre**, **Marianne Mispelaëre**, **Matthieu Saladin**², **Félix González-Torres**³, **Sarah Venturi**

L'exposition collective **Salon du Salon #15 - LAST CRY** aborde la question de l'identité de l'Homme une fois défaite de son emprise symbolique. Elle met en perspective diverses prises de paroles, détournées, silencieuses. L'exposition participe de l'intime, du quotidien, fait lien et rapport entre privé et personnel. Cette exposition est une nouvelle phase de recherche où artistes et visiteurs sont invités à porter leur attention vers l'Homme, sa personnalité, sa pudeur, sa situation d'individu dans une communauté d'individus.

Visites publiques du mardi 1^{er} mai au jeudi 7 juin 2018 [V-S-D & RDV]

Ouverture de l'exposition mardi 1^{er} mai 2018 à 12h
Présentation *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, **Sarah Venturi**
Activation *Burning microphone*, **Matthieu Saladin**

Vernissage dimanche 13 mai à 12h
Performance : *No Man's Land*, **Marianne Mispelaëre** (en continu)

Visites publiques du jeudi 10 au dimanche 13 mai 2018 de 12 à 18h
dans le cadre du **Printemps de l'Art Contemporain**
-> Parcours Castellane-Corniche Président John Fitzgerald Kennedy, Marseille

Rencontre / lancement jeudi 7 juin 2018 de 15 à 20h - Revue *Talweg 5*, « l'extrait »
(en présence des éditrices de Pétrole éditions)

Programme de recherche - développements éditoriaux
[rencontres, lectures, projections, ateliers d'écriture] juin—juillet 2018

Infos, inscriptions, presse
SALON DU SALON 21 avenue du Prado 13006 Marseille - France
www.salondusalon.com/subscribe — edition@salondusalon.com
Philippe Munda +33(0)6 50 00 34 51 - philippemunda@gmail.com
Angeline Madaghjian +33(0)6 52 87 97 42 - angeline.madaghjian@gmail.com

Remerciements Galerie Xippas, Galerie Salle Principale, Centre International d'Art et du Paysage de Vassivière (CIAP), Centre national des arts plastiques (Cnap), Marseille Expos

¹ Galerie Xippas, Paris

² Galerie Salle Principale, Paris

³ Centre international d'art et du paysage de Vassivière, Centre National des Arts Plastiques

A VENIR dans le cadre du programme de recherche de l'exposition
Last cry du projet SALON DU SALON, 15^{ème} édition.

PRINTEMPS
 DE L'ART
 CONTEMPORAIN

PRINTEMPS
 DE L'ART
 CONTEMPORAIN

Présentation de la revue TALWEG N°5, *L'extrait*,

Jeu 7 juin de 15h à 20h :

– Lancement de la revue TALWEG N°5, *L'extrait*,
 en présence de l'artiste ÉMILIE SACCOCCIO et des éditrices NINA FERRER-GLEIZE et MARIANNE MISPELAËRE.

– Exposition du travail de l'artiste Emilie Saccoccio invitée dans TALWEG N°5, *L'extrait*

– Temps fort à 18h consacré au travail documentaire d'Émilie Saccoccio

Artsites participants à TALWEG N°5, *L'extrait* :

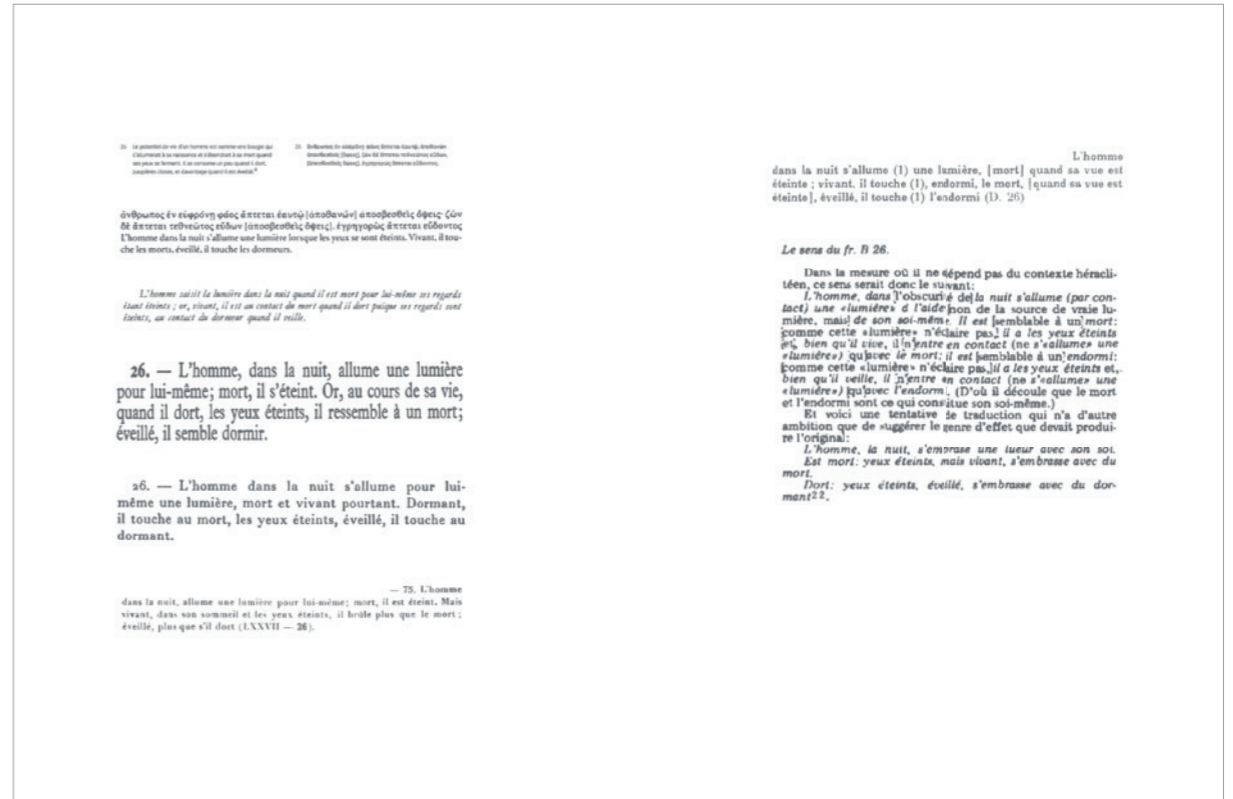
Lena Amuat & Zoë Meyer, David Boeno, Fabien Clouette & Quentin Leclerc, Denis Deprez, Maud Faivre, Marcus Heim, Bill Noir, Aurélie Noury, Émilie Saccoccio.

+

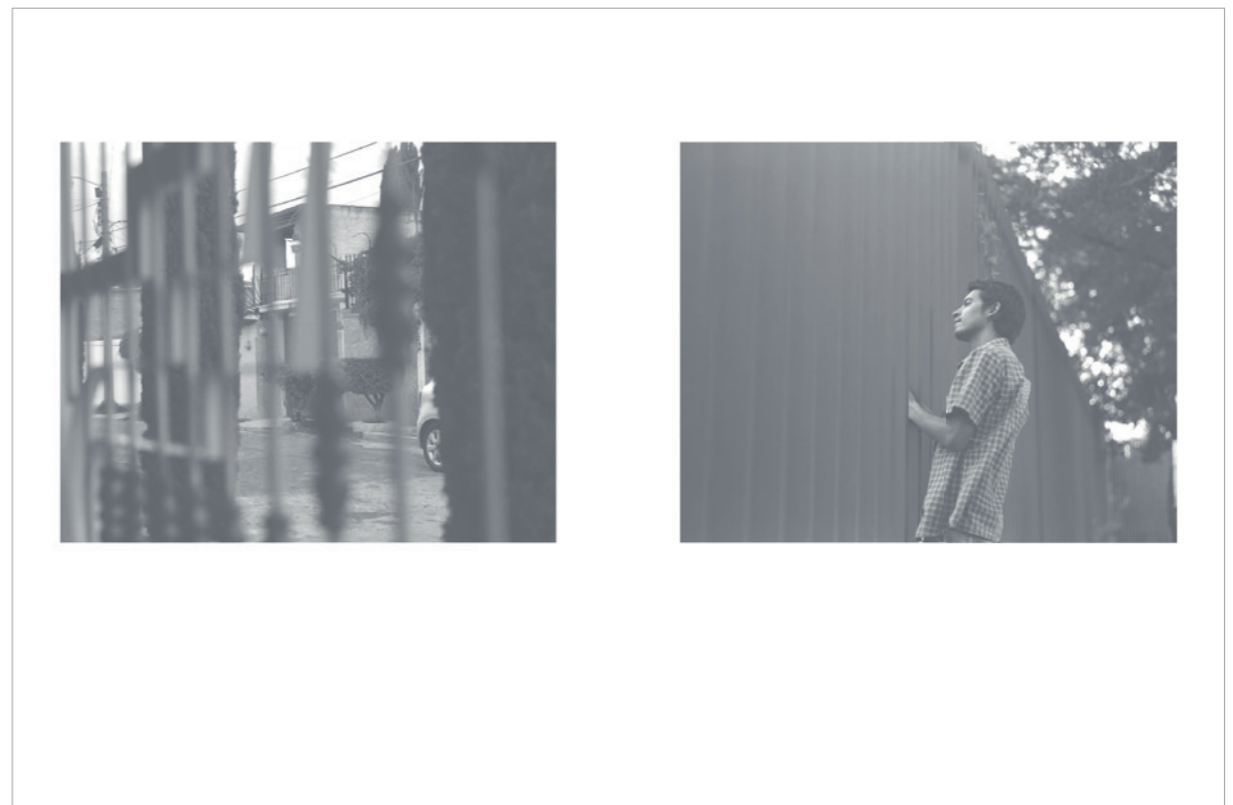
Clémence Choquet & Mickaël Gamio, duo d'artistes ayant participé au comité de sélection des propositions cette année, Nina Ferrer-Gleize, photographe, autrice, chercheuse, Marik Froidefond, maître de conférences en littérature comparée, Arno Gisinger, photographe joignent leurs voix à la transrevue cette année.

TALWEG est une transrevue, sa publication est annuelle. Après le pli en 2014, la périphérie en 2015, le mouvement en 2016, le sol en 2017, TALWEG réunit cette année les propositions de 11 artistes et auteurs* autour de la notion d'extrait. L'ensemble des publications sera présenté à l'occasion de l'événement.

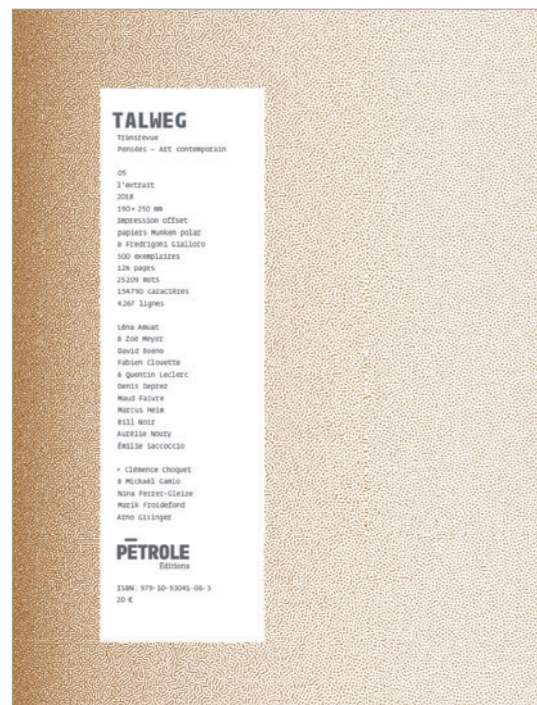
TALWEG est publiée par Pétrole Éditions : www.petrole-editions.com



TALWEG N°5, *L'extrait*, David Boeno



TALWEG N°5, *L'extrait*, Émilie Saccoccio



TALWEG N°5, *L'extrait*, Pétrole Éditions



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - *De la lumière, le silence interrompu*, DOMINIQUE BLAIS - PHOTO : PHILIPPE MUNDA

SALON DU SALON #15 — *LAST CRY*
15^{ème} édition

Déclarer, déclamer, dire, en creux, en silence et en suspend.

Les gestes ont remplacé les mots au sein des espaces publics. Ils se sont situés pour exister, en place et au cœur des villes. Générés individuellement, puis, dupliqués, répétés par le groupe, les gestes se dessinent au travers de corps synchronisés pour déclamer organiquement un refus de complaisance, une opposition, une idéologie souhaitée ou contestée. Ce corps uni est constitué d'Hommes, il s'est bâti par imitation, comme viralemment/virilement. Ce mimétisme est *empathie*.

Être homme.

Le genre masculin est celui sur lequel on a construit l'identité humaine. L'homme se perçoit lui-même comme un symbole, cette perception ou projection, est la résultante du fait que dans de nombreuses traditions, depuis les plus primitives, l'homme est décrit comme « une synthèse du monde, un modèle réduit de l'univers, un microcosme. Il est le centre du monde des symboles.¹ »

Se détacher du groupe, et prendre la parole. Sortir des rangs. Le micro est mort, sa parole s'est consumée, il a emporté dans sa chute sa possible émission, il n'entrera pas en contact avec l'homme. La pudeur des hommes est réelle, concrète mais, inavouable, non-substantielle, car un homme conventionnellement, s'affirme et se tient droit. Il porte et définit notre espèce, nos gloires, nos conquêtes, notre déclaration des droits de l'homme lui revient. Qu'est-ce que l'essence même d'un homme en dehors du monde des symboles, non l'icône d'une masse, mais seul, individuellement, qu'est-il s'il n'est point dans les stigmates de la société, s'il est mendiant, migrant, inverti ?

Individu seul sans bruit.

L'absence, le vide, la disparition sont *élocution*, sont *physionomie*. Ainsi, c'est par l'invective que le message est adressé et demeure, quand la mort opère, dans le souvenir. Un par un les hommes, formés en ronde, chantent leurs espoirs et leur conditions, *We utopians are happy / This will last forever*, entonnent-ils avec chaste, entre une gorgée de bière et une bouffée de cigarette dans le court-métrage de Ben Russel, évocation d'un mythe marin *Atlantis*. L'utopie serait-elle synonyme de pudeur, la pudeur d'utopie ?

Angeline Madaghjian

¹ Chevalier, Jean, *Dictionnaires des symboles*, Paris éd. Robert Laffont et ed. Jupiter, 1982.



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - *Burning Micophone*, MATTHIEU SALADIN ; *Untitled* (Himmler, Hate, Hole, Helms), FÉLIX GONZÁLEZ-TORRES
Conversation avec trois reines, PATRICK LEFEBVRE ; *De la lumière, le silence interrompu*, DOMINIQUE BLAIS - PHOTO : PHILIPPE MUNDA



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - *Burning Micophone*, MATTHIEU SALADIN - PHOTO : PHILIPPE MUNDA



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - *Conversation avec trois reines*, PATRICK LEFEBVRE. PHOTO : PHILIPPE MUNDA



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, SARAH VENTURI ; *Untitled* (Hitler, Hate, Hole, Helms), FÉLIX GONZÁLEZ-TORRES ; *Silent slogan*, MARIANNE MISPELAÈRE ; *De la lumière, le silence interrompu*, DOMINIQUE BLAIS - PHOTO : PHILIPPE MUNDA



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, SARAH VENTURI ; *Futur*, KATIA KAMELI - PHOTO : PHILIPPE MUNDA



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - *Futur*, KATIA KAMELI. - Photo : PHILIPPE MUNDA

Last Cry, vernissage de l'exposition, SALON DU SALON, Marseille, le 13 mai 2018, 12h - 16h
Marianne Mispelaëre, *No Man's Land*, Action performative et collective de dessin
avec la participation de Anath Junge Zarka, David Eichenberger et Noële Pérez.

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



Last Cry, vernissage de l'exposition, SALON DU SALON, Marseille, le 13 mai 2018, 12h - 16h
Marianne Mispelaëre, *No Man's Land*, Action performative et collective de dessin
avec la participation de Anath Junge Zarka, David Eichenberger et Noële Pérez.

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Vernissage de l'exposition le 13 mai 2018 dans le cadre du 10^{ème} Printemps de l'Art Contemporain
No man's land, action performative de dessin, Marianne Mispelaëre, avec la participation de Anath Junge Zarka, David Eichenberger et Noële Pérez. Photo : PHILIPPE MUNDA

Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Vernissage de l'exposition le 13 mai 2018 dans le cadre du 10^{ème} Printemps de l'Art Contemporain
No man's land, action performative de dessin, Marianne Mispelaëre, avec la participation de Anath Junge Zarka, David Eichenberger et Noële Pérez. Photo : PHILIPPE MUNDA

Last Cry, vernissage de l'exposition, SALON DU SALON, Marseille, le 13 mai 2018, 12h - 16h
Marianne Mispelaëre, *No Man's Land*, Action performative et collective de dessin
avec la participation de Anath Junge Zarka, David Eichenberger et Noële Pérez.

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON
Vernissage de l'exposition le 13 mai 2018 dans le cadre du 10^{ème} Printemps de l'Art Contemporain
No man's land, action performative de dessin, Marianne Mispelaëre. Photo : PHILIPPE MUNDA

Last Cry, vernissage de l'exposition, SALON DU SALON, Marseille, le 13 mai 2018, 12h - 16h
Marianne Mispelaëre, *No Man's Land*, Action performative et collective de dessin
avec la participation de Anath Junge Zarka, David Eichenberger et Noële Pérez.

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON
Vernissage de l'exposition le 13 mai 2018 dans le cadre du 10^{ème} Printemps de l'Art Contemporain
No man's land, action performative de dessin, Marianne Mispelaëre. Photo : PHILIPPE MUNDA

Last Cry, visites publiques, dans le cadre du 10ème Printemps de l'art Contemporain organisé par Marseille Expo. Médiation Sibylle Duboc et Angeline Madaghdjian

**PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN**

Last Cry, visites publiques, dans le cadre du 10ème Printemps de l'art Contemporain organisé par Marseille Expo. Médiation Sibylle Duboc et Angeline Madaghdjian

**PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN**



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Visite de groupe et médiation par Angeline Madaghdjian co-commissaire de l'exposition. Photo : PHILIPPE MUNDA



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Visite de groupe par Marseille Expos. Photo : PHILIPPE MUNDA



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Vernissage. Photo : PHILIPPE MUNDA



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Visite de groupe par Marseille Expos. Photo : PHILIPPE MUNDA

ChEEK

CULTURE _____

SOCIÉTÉ _____

MODE _____

GEEK _____

CULTURE

EXPOSITIONS

8 EXPOS CHEEK À VOIR EN MAI HORS DE PARIS


Publié le 30 avril 2018 à 3:05

Les ponts de mai sont la meilleure excuse pour s'échapper intelligemment; on a sélectionné 8 expositions à voir à Marseille, Anvers ou Amsterdam.

Recommander 07
Partager
Twitter

Photographies victorienne, performances contemporaines ou encore modernisme pictural: les ponts et autres congés bien mérités sont l'occasion de découvrir les expositions les plus excitantes du moment à quelques heures de Paris...

Marseille, pour l'expo collective *Last Cry*




© Marianne Mispelaère, *No Man's Land*

Qui? Proposée par la commissaire Angeline Madaghjian, l'exposition collective *Last Cry* questionne les liens entre humain, parole et intimité en invitant une pléiade d'artistes tou-te-s plus intrigant-e-s les un-e-s que les autres: Dominique Blais, Katia Kameli, Patrick Lefèbvre, Matthieu Saladin, Félix González-Torres, Sarah Venturi et Marianne Mispelaère. Lauréate du Grand prix du Salon de Montrouge, cette dernière fête ses 30 ans cette année et sera présente le 13 mai pour sa fascinante performance collective de dessin *No Man's Land*. Il s'agit de transférer sur une feuille de papier l'empreinte de lignes tracées au stylo bille à l'intérieur de sa main... A ne pas rater.

Où et quand ? Au [Salon du Salon](#), du 1er au 31 mai.

New York, pour la rétrospective Tarsila do Amaral



Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Article de Sophie Rosemont pour CHEEK MAGAZINE, le 30 avril 2018

Le Printemps de l'Art contemporain à Marseille: from Glasgow with love



Pour sa 10^e édition, la manifestation, qui mêle structures privées et publiques (réunies par le réseau Marseille expos, qui élargira bientôt sa couverture territoriale), affine son identité en s'inspirant de la très pointue biennale Glasgow International, avec 12 expositions consacrées à la scène écossaise - poursuivant ainsi un échange initié depuis 2010 avec le centre d'art Triangle France, à la Friche la Belle de Mai. Parmi les expositions à ne pas manquer, les satires acidulées de Rachel Maclean au Château de Servières, l'exposition collective concoctée par l'artiste Jason Matthew Lee à l'antenne locale de la galerie Crève-cœur, Marie Angeletti (Atlantis), Jenna Kaes (South Way Studio), Jean-Baptiste Ganne (Territoires Partagés), Charlotte Moth et Carlos Kusnir (FRAC PACA), Marc Etienne (Ateliers de la Ville Marseille-Lorette), Charlie Jeffery (The American Gallery), Jean-Charles de Quillacq (Astérides). Sans compter les lieux prospectifs comme Salon du Salon, OÙ, Belsunce Projects ou Bruit de Fond. **PEDRO MORAIS**

« Printemps de l'Art contemporain à Marseille », du 9 au 25 mai dans divers lieux de la ville, [pac.marseilleexpos.com](#)

Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Article / annonce de l'exposition dans le cadre du 10ème Printemps de l'Art Contemporain par Pedro Morais dans le journal Le quotidien de l'art

BLOGS

MARSEILLE EXPOS
MARSEILLE EXPOS LES MEMBRES
PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN
PROGRAMMATION VISITES

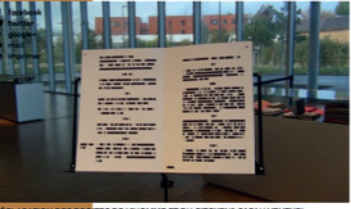
Présentation Partenaires
Carte du réseau
Agenda Artistes
Les rendez-vous de l'art contemporain

BURNING MICROPHONE, DECLARATION DES DROIT DE L'HOMME et DU CITOYEN

OUVERTURE, LAST CRY, GROUP SHOW

Du 01/05/2018 au 07/06/2018
Vernissage le 01/05/2018 à 12h

Editer cet article



DECLARATION DES DROITES DE L'HOMME ET DU CITOYEN; SARAH VENTURI

SALON DU SALON


21 Avenue du Prado, 13006 Marseille, France

Ouverture les vendredis, samedis, dimanche et lundi pendant les expositions, et sur rendez-vous: salonsalonsalon.com

Accès: Métro ligne 1 et 4, tramway ligne 3 - station Castellane

Villes: Place Castellane

www.salondusalon.com www.facebook.com/salondusalon www.instagram.com/salondusalon



EXPOSITIONS EN COURS

Derrigage Rios, Félix Gonzalez Torres, Katia Kameli ...

SALON DU SALON #15 - 'LAST CRY'

Du 01/05/2018 au 07/06/2018

Vernissage le 01/05/2018 à 12h

Cécile Nigam, Estienne Audouard

'UNTITLED' (FORME CONTINUE)

Du 01/05/2018 au 07/06/2018

Vernissage le 01/05/2018 à 12h

Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Annonce sur le site Marseilleexpos.com pour l'ouverture de l'exposition le 1er mai 2018

MARSEILLE EXPOS
MARSEILLE EXPOS LES MEMBRES
PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN
PROGRAMMATION VISITES

Présentation Partenaires
Carte du réseau
Agenda Artistes
Les rendez-vous de l'art contemporain

Dominique Blais, Félix González-Torres, Katia Kameli, Marianne Mispelaère, Matthieu Saladin, Patrick Lefèbvre, Sarah Venturi

SALON DU SALON #15 - 'LAST CRY'

Du 01/05/2018 au 07/06/2018
Vernissage le 01/05/2018 à 12h

Editer cet article



'SILENT SLOGAN' (2014); MARIANNE MISPELAÈRE

SALON DU SALON

21 Avenue du Prado, 13006 Marseille, France

Ouverture les vendredis, samedis, dimanche et lundi pendant les expositions, et sur rendez-vous: salonsalonsalon.com

Accès: Métro ligne 1 et 4, tramway ligne 3 - station Castellane

Villes: Place Castellane

www.salondusalon.com www.facebook.com/salondusalon www.instagram.com/salondusalon



EXPOSITIONS EN COURS

BURNING MICROPHONE, DECLARATION DES DROIT DE L'HOMME et DU CITOYEN

OUVERTURE, LAST CRY, GROUP SHOW

Du 01/05/2018 au 07/06/2018

Vernissage le 01/05/2018 à 12h

Cécile Nigam, Estienne Audouard

'UNTITLED' (FORME CONTINUE)

Du 01/05/2018 au 07/06/2018

Last Cry, exposition collective, 15^{ème} édition du projet SALON DU SALON - Annonce de l'exposition du 1er mai au 7 juin 2018 sur le site Marseilleexpos.com

DOMINIQUE BLAIS

De la lumière, le silence interrompu, 2016

Lampes, boîtier Enttec USB Pro MK2, bloc de puissance DMX, câbles.

Dimensions variables - Courtesy l'artiste et galerie Xippas, Paris

Dominique Blais est représenté par la galerie Xippas, Paris | Geneva | Montevideo | Punta Del Este

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



- Dominique Blais, *La Fin du contretemps*, galerie Xippas, Paris, 2018.
Photo : Frédéric Lanternier - Courtesy de l'artiste & galerie Xippas

De la lumière, le silence interrompu'

La partition s'ouvre sur une note troublante : *De la lumière, le silence interrompu*. Une ampoule clignote avec un rythme irrégulier et boiteux. Est-ce une invitation à entrer à l'intérieur ? Ou une faillite du système lumineux qui conseille le contraire ? Les crépitements illuminent l'entrée de la galerie et projettent sur les murs des ombres qui y dansent pendant un court instant avant de disparaître dans l'obscurité. Ce jeu de la lumière et des demi-tons devient une métaphore silencieuse d'une composition musicale où le rythme n'a de cesse d'être perturbé par des pauses, des hésitations ou comme le titre de l'exposition le suggère, par des contretemps.

Connue pour avoir été la dernière transmission de la Marine française lors de l'abandon officiel du code morse, la phrase : "Calling all. This is our last cry before our eternal silence." ressurgit de manière récurrente au sein du dispositif de lumière mis en place par l'artiste.²

Dominique Blais

Son, image et lumière : Dominique Blais utilise à dessein les instruments basiques de la « société du spectacle » avec l'intention de mieux les déposséder de leur capacité à asphyxier les sens et la perception. Quand bien même il est souvent question d'installations et d'environnements, ni le spectacle, ni le divertissement ne sont de mise : rien n'est évident, mais sous-jacent, fantôme, sourd, minimal...

À intensité variable, ombre et lumière, son et silence se combinent et rejouent l'expérience sensible au sein d'un espace-temps déplacé, réinventé et signifiant. Puisant essentiellement dans une matière sonore préexistante et ayant volontiers recours au matériel sonore et autres objets manufacturés, l'œuvre de Dominique Blais sonde l'audible et le visible et provoque l'irruption de phénomènes infra-ordinaires, et avec, la résurgence et la projection d'images mentales à même de nourrir un imaginaire paradoxalement atrophié par le trop-plein audiovisuel d'une société de l'information et de la communication préférant, à l'inverse de l'artiste, la prolifération à l'épure.

Extrait de texte : Dominique Blais : *Un peu de neige salie*, Anne-Lou Vicente, Revue 20/27, 2010

¹ Source : galerie Xippas, extrait de *La fin du contretemps* : www.xippas.com/fr/exhibition/la-fin-du-contretemps (2018)

² Source : Site de l'artiste : www.75hertz.com/index.php/works/de-la-lumiere-le-silence-interrompu

KATIA KAMELI

Futur, 2014

25' video HD

3/5 EX+IAP

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



- Katia Kameli, *Futur*, film, capture d'écran

Futur

Futur est une dérive autour de Marseille et sa périphérie, fondée sur une série d'interviews menées avec une quinzaine de salariés de l'entreprise marseillaise *Futur Telecom*. Le questionnaire est simple : décrire ce qu'ils voient sur la route les conduisant à leur lieu de travail, 10 place de la Joliette.

L'entretien conduit l'interviewé à faire appel à ses souvenirs liés au bâti et aux activités qu'il rencontre sur son chemin. La description s'attarde par moments sur des formes architecturales, des couleurs, une atmosphère - celle de Gardanne ou celle d'un bar. De cet échange, il résulte une pré-sélection de lieux que l'artiste visite par la suite. La confrontation avec la réalité de ces divers sites architecturaux et naturels est centrale pour permettre à Katia Kameli de se distancier des récits subjectifs des interviewés. La divergence est le mot d'ordre afin que la nouvelle narration - celle de *Futur* - habite dans cet espace, entre l'image construite mentalement au moment de l'échange et celle recrée sur place, *in situ*.

katiakameli.com/videos/futur

Katia Kameli

Katia Kameli est réalisatrice et artiste visuelle. Son travail a trouvé une visibilité et une reconnaissance sur la scène artistique et cinématographique nationale et internationale, et a été montré dans des expositions personnelles : *What Language Do You Speak Stranger*, *The Mosaic Rooms*, London (2016); *Futur*, Artconnexion, Lille (2016); *Taymour* Grahne Gallery, New York (2014); *7 Acts of Love in 7 days of Boredom*, Transpalette, Bourges (2012). Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives : *Cher(e)s Ami(e)s*, Centre Pompidou, Paris (2016); *Made in Algeria*, Mucem, Marseille (2016); *Entry Prohibited to Foreigners*, Havre Magasinet, Boden, Sweden (2015); *Where we're at*, Bozar, Bruxelles (2014); *Lubumbashi Biennale*, Congo (2013); *Pour un Monde Durable*, Fondation Calouste Gulbenkian, Portugal (2013); *Le Pont*, MAC Marseille (2013); *Dak'art*, Biennale de Dakar (2012); *Higher Atlas*, Biennale de Marrakech (2012); et *La Biennale de Bamako*, Mali (2011).

En 2006 et 2011, Katia Kameli a dirigé et produit «Bledi in Progress» et «Trans-Maghreb », des plateformes vidéo basées à Alger pour de jeunes réalisateurs venus d'Algérie, du Maroc et de Tunisie.

Son travail sera prochainement visible à la Biennale de Dakar en 2018.

KATIA KAMELI

The Situationist Effect, série, 2014

Tirages "fine art" contrecollés sur dibond, 60 x 40 cm, 2014. 1/3 ex+1 EA

Courtesy de l'artiste, ADAGP

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



- *Rebels*, Katia Kameli, tirage fine art contrecollé sur dibond, 60x40 cm, 2014
1/3 ex+1 EA - Courtesy de l'artiste, ADAGP



- *Sandwich*, Katia Kameli, tirage fine art contrecollé sur dibond, 60x40 cm, 2014
1/3 ex+1 EA - Courtesy de l'artiste, ADAGP



- *Horror*, Katia Kameli, tirage fine art contrecollé sur dibond, 60x40 cm, 2014
1/3 ex+1 EA - Courtesy de l'artiste, ADAGP

Katia Kameli

Katia Kameli is French-Algerian filmmaker and visual artist. Her work has found an audience and gained recognition on the international artistic and cinematographic scene. Her most recent solo-exhibitions are including : What Language Do You Speak Stranger, The Mosaic Rooms, London (2016); Futur, Artconnexion, Lille (2016); Taymour Grahne Gallery, New York (2014); 7 Acts of Love in 7 days of Boredom, Transpalette, Bourges (2012); Duty Free, Videochroniques, Marseille (2012). She participated in numerous groups shows that include: Cher(e)s Ami(e)s, Centre Pompidou, Paris (2016); Made in Algeria, Mucem, Marseille (2016); Entry Prohibited to Foreigners, Havre Magasinet, Boden, Sweden (2015); Where we're at, Bozar, Bruxelles (2014); Lubumbashi Biennale, Congo (2013); Pour un Monde Durable, Calouste Gulbenkian Foundation, Portugal (2013); Le Pont, Museum of Marseille (2013); Dak'art, Dakar Biennale (2012); Higher Atlas, Marrakech Biennale (2012); Bamako Biennale, Mali (2011) In 2006 and 2011, Kameli directed and produced 'Bledi in Progress' and 'Trans-Maghreb' video platforms for young filmmakers from Algeria, Morocco and Tunisia in Algiers. Her work will be exhibited at the Dakar's Biennial in 2018.

PATRICK LEFEBVRE

Conversation avec trois reines, 2015

Vidéo, 9'08" - DVD, 10 ex+1EA

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



- *Conversation avec trois reines*, Patrick Lefebvre, tirage jet d'encre, 30 x 39,7 cm, 2018, 1/8 ex.

Conversation avec trois reines

Captation spontanée d'une conversation entre un futur notable et trois reines à l'intérieur d'une vieille Mercedes qui traverse la nuit de Yaoundé. L'absence à l'image des quatre locuteurs donne à leurs voix une place prépondérante. La langue que nous entendons est une langue tonale faite de hauteurs et de modulations. Lorsque nous ne comprenons pas une langue tonale, une fiction s'ajoute, construite autour de formes flottantes.

Pendant la guerre de l'indépendance du Cameroun et après sa proclamation, un véritable génocide bamiléké a été mené par les forces françaises et leurs alliés camerounais. Aujourd'hui le Cameroun possède 309 langues et dialectes dont deux langues officielles : le Français et l'anglais, celles de ses derniers colonisateurs.

Aucune Nation ne s'est développée en éradiquant sa ou ses propres langues et en ingurgitant la langue d'un autre peuple sans s'enliser sous la domination durable de celle-ci. Aucune Nation ne s'est développée en coupant le cordon ombilical avec son propre héritage intellectuel et spirituel [...] et articulé dans la langue et le lit de la pensée de ce peuple étranger.

Kum'a Ndimbe III (2006)

Patrick Lefebvre

Etabli à Marseille.

Utilise principalement les médiums photographie et vidéo.

Lien : [Identités perdues](#)

MARIANNE MISPELAËRE

Silent Slogan, 2016, en cours

Installation de cartes postales, série de 32 - 1/3 ed. + IEA

Impression offset - 105 x 148 mm / carte - Texte Français / Anglais

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



• *Silent Slogan*, Marianne Mispelaëre

Silent Slogan

Répertoire certains gestes dont l'émergence fut spontanée et la mise en action collective et publique. Des gestes simples, banals, qui dans un contexte et un temps particulier trouvent une signification forte. La collecte, effectuée sur internet, se concentre sur des actions survenues entre 2010 et aujourd'hui. Au dos, quelques courtes phrases recontextualisent l'image. Ces images montrent des individus utilisant leurs mains pour adresser un message à la sphère publique. Ces gestes prennent le relais des mots lorsque le dialogue est rompu : les individus ne se sentent pas écoutés, ou compris, par manque de moyens techniques, de capacité linguistique, ou simplement d'interlocuteur.

MONTROUGE LE QUOTIDIEN DE L'ART | VENDREDI 17 NOV. 2017 NUMÉRO 1188

Par Pedro Morais

Les lignes de propagation de Marianne Mispelaëre

Marianne Mispelaëre porte une attention au langage sous toutes ses formes, allant du dessin des mots aux gestes codifiés par les mouvements politiques, en passant par les langues disparues. Après son passage au Salon de Montrouge en 2017 – où elle a gagné le "Grand Prix" – elle expose actuellement au Palais de Tokyo¹.

Les mouvements des places survenus depuis 2011 (Nuit Debout à Paris, les Indignés à Madrid, Occupy aux États-Unis, Tahrir au Caire ou Gezi à Istanbul) ont-ils représenté une nouveauté dans l'expression même ? Cette transformation des places en agora était alors apparue comme une forme politique en soi (à l'image de la grève ou de la manifestation) accompagnée d'une codification inédite des gestes et des modalités de prise de parole. [...] Si de nombreux artistes ont pris part à ces mouvements, peu ont essayé d'en saisir la capacité à inventer des formes. Cela n'a pas échappé à Marianne Mispelaëre, qui en a fait une collection de cartes postales, *Silent Slogan*, réunissant une pluralité de gestes issus de ces assemblées aux quatre coins du globe.

« En symbiose avec le rôle inédit joué par les réseaux sociaux dans ces mouvements, j'ai réalisé mes recherches sur internet et je fais cohabiter des positions antagonistes. Car ce qui m'a frappé, c'est la manière dont un même geste peut se charger de significations contradictoires selon les contextes culturels ou religieux », évoque l'artiste. « Tout ce qui paraît invisible dans une société, influence sa façon de s'exprimer ».

Pedro Morais, "Les lignes de propagation de Marianne Mispelaëre" - *Le quotidien de l'art* www.lequotidiendelart.com/articles/11497-les-lignes-de-propagation-de-marianne-mispelaere.html

1 Marianne Mispelaëre, "On vit qu'il n'y avait plus rien à voir", exposition du 16/02/2018 au 13/05/2018 - www.palaisdetokyo.com/fr/evenement/marianne-mispelaere

MARIANNE MISPELAËRE

No Man's Land, 2014 - 2016

• Protocole. Action performative et collective de dessin.

• Documents d'archive (photographies, texte, dessins originaux, captation vidéo d'atelier)

Ed. 2/4 + 1 EA

Activation à Marseille, le 13 mai 2018, SALON DU SALON

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



• *No Man's Land*, Marianne Mispelaëre
Photo : © Camille Planeix

No Man's Land

No Man's Land, réécrit l'image selon mon langage : à travers la pratique du dessin, un processus performatif mené collectivement et publiquement qui fait le pari d'un calme sobre mais intense. Répéter le geste de scarification, avec mes outils (un stylo bille noir, une feuille de papier pliée en deux) n'est pas l'imiter – ce serait un non-sens total. Assis chacun à leur table de travail, plusieurs dessinateurs répètent inlassablement le même geste de dessin : transférer régulièrement sur une feuille l'empreinte de lignes tracées l'une après l'autre à l'intérieur de sa main, jusqu'à recouvrement par l'encre de la paume, devenue un monochrome noir. Précisément au début, mais aussi tout au long de l'action de dessin, chacun doit chercher de manière autonome son rythme, lié à sa respiration, il tempère la pression du stylo sur sa peau, la façon dont sa main tombe sur la feuille, le poids de sa main, ajuste l'inclinaison de son corps, etc. L'immersion, entraînée par la répétition du geste, est un engagement, il transforme l'acte en une prise de conscience. Ainsi cette image, qui me donna à voir, donne aujourd'hui à vivre. S'approprier l'image, dédoubler l'action, inclure d'autres corps qui s'investissent, créer d'autres impulsions sous d'autres yeux, sont de simples prétextes pour parler de la situation à Calais, en France, entre 2007 et 2010 – ou plus tard, ailleurs. L'action est un moment indéfini qui fait se rassembler plusieurs personnes autour d'un geste, simple écho qui rebondit d'yeux en yeux pour tenter de penser la réalité et d'agir sur elle. Il n'y a pas de passivités, pas de spectacles. Rien que des appropriations – des rassemblements, des passages à l'acte, des propagations.

Se sentir regardé par la violence (extrait), Marianne Mispelaëre, 2017-2018

La langue des signes de Marianne Mispelaëre

23 NOV 2017 PAR GUILLAUME LASSERRE BLOG - LE BLOG DE GUILLAUME LASSERRE

Qu'il s'agisse d'un alphabet en creux, de l'action performative de l'effacement ou de l'impossibilité du souvenir d'une langue jadis familiale, l'œuvre de Marianne Mispelaëre souligne un manque, un vide pour mieux en formuler la trace. L'art du dessin chez elle est une pratique solitaire et répétitive où le corps est mis à l'épreuve. En choisissant de le performer, elle en fait un rite de partage, entrant en dialogue avec le visiteur comme avec les événements de notre monde.

Guillaume Lasserre, "La langue des signes de Marianne Mispelaëre" - *Le Club de Mediapart* blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/161017/la-langue-des-signes-de-marianne-mispelaere

« Ce qui est présent sous nos yeux est toujours incomplet. Si j'emprunte des codes visuels qui ont plutôt trait à l'invisible, c'est que je crois à ce qu'on lit au-delà de ce qu'on voit. »

Marianne Mispelaëre

FÉLIX GONZÁLEZ-TORRES

Untitled (Himmler, Hate, Hole, Helms), 1990, New York

Œuvre composée de papier rouge mesurant chacune 60 x 56,5 et portant des inscriptions imprimées en offset (au recto dans les 4 coins de la feuille : *Himmler, Hate, Hole, Helms* et au verso : *How many times ?, For how long ? Why ?*)

Impression offset noir sur papier rouge 60 x 56,5 x 33 cm

FNAC 94035 - Centre National des arts plastiques

Dépôt au musée départemental d'art contemporain, Rochechouart

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



- *Untitled* (Himmler, Hate, Hole, Helms), 1990, Felix González-Torres, Cnap - Vue d'exposition, *Transumance*, exposition-parcours d'œuvres du Centre National des Arts Plastiques au pays de Vassivière, 2017
Photo : Aurélien Mole

.../ Examinons l'exemple des *Stacks* de Gonzáles-Torrès. Avec *Sans titre* (*Himmler, Hate, Hole, Helms*), 1990, Félix Gonzáles-Torres présente une pile de grandes feuilles rouges sur lesquelles sont imprimés en noir, les mots : Himmler, Hate, Hole et Helms. Le visiteur est invité à se servir. Pour maintenir l'œuvre, le musée doit la produire. Il fait imprimer les feuilles et ré-alimente régulièrement la pile, le temps de l'exposition. Les éléments constitutifs de l'œuvre ne suffisent pas en eux-mêmes à en indiquer la nature artistique. L'ensemble fonctionne en tant qu'œuvre d'art dès lors que ces éléments sont produits et présentés selon les consignes de l'artiste dans un contexte qui les qualifie comme œuvre. C'est donc bien l'activation (ici la présentation dans un musée et la fidélité aux consignes de l'artiste) qui permet à un assemblage d'objets, d'agir en tant qu'œuvre. /.../ C'est depuis ces postures d'activation, de maintenance, d'implémentation que peuvent être pensées les activités non seulement du régisseur mais d'autres professionnels avec lesquels il travaille. À partir de ces pratiques nous pouvons aborder un ensemble d'activités connexes : la conservation en réserve lorsqu'elle est nécessaire, les conditions de cette conservation, la documentation de la mise en vue, du principe de l'œuvre, de ses occurrences, les conditions de déplacement, l'insertion dans le dispositif de l'exposition...

Extrait de texte : Ivan Clouteau¹, *Comment penser l'erreur en régie d'art contemporain ?*, Site du CeROArt journals.openedition.org/ceroart/1181

Félix González-Torres

Le travail de Félix González-Torres s'inscrit dans la continuité du minimalisme et de l'art conceptuel tout en y ajoutant une part importante de faits autobiographiques. Félix González-Torres aborde différents thèmes comme ceux de la maladie, de la mort et de la sexualité à une époque où le sida se développe et soulève des enjeux politiques et sociaux déterminants. Lui-même d'ailleurs est atteint de cette maladie et en mourra.

Dans ses œuvres, Félix González-Torres combine subtilement expérience personnelle, réflexion sur l'histoire de l'art et prises de positions politiques. Il n'est pas rare qu'il y rende compte des différentes facettes de sa situation d'artiste homosexuel d'origine cubaine, sans toutefois tomber dans les stéréotypes de la banalité de ce milieu. Après la mort de son compagnon, Ross Laycock «Wati» du sida, il représente cette mort de façon réflexive et considère que l'œuvre se meurt. Félix González-Torres a fait de l'art et de sa position d'artiste l'expression de la réalité de sa propre vie à [l'intérieur de la société](#).

¹ Ivan Clouteau : Docteur en sciences de l'information et de la communication (option muséologie) de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. Ivan Clouteau travaille sur les médiations de production dans le domaine de l'art contemporain.

MATTHIEU SALADIN

Burning Microphone, 2011

Performance, installation, microphone, pied de micro, câble, ampli voix. ed. 3
Courtesy de l'artiste et galerie Salle Principale, Paris

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



- *Burning microphone*, enregistrement d'un microphone captant sa propre destruction par le feu / Recording of a microphone picking up its own destruction by fire

Burning Microphone

Destruction d'un microphone par le feu. Le microphone est fixé sur un pied et branché à un amplificateur pour voix. Le commissaire d'exposition ou toute personne à l'origine de l'activation réalise la performance. Elle prendra soin de s'assurer qu'une unique tentative suffise à enflammer le microphone et que le volume de l'amplificateur soit réglé suffisamment fort pour donner à entendre le microphone se consumant. Il n'y a pas de manière prescrite d'enflammer le microphone, sinon toujours avec sobriété et sans démonstration. La performance est terminée lorsque le microphone est détruit et que le feu s'est éteint de lui-même. Les éléments restent en place, dans l'état et la position qui sont les leurs à la fin de la performance ; l'ampli reste allumé pour la suite de l'exposition.

www.matthieusaladin.org/burning-microphone

Matthieu Saladin

Né en 1978. Vit et travaille à Paris et à Rennes.

Matthieu Saladin est artiste et musicien. Sa pratique s'inscrit dans une approche conceptuelle de l'art, réfléchissant, à travers un usage récurrent du son, sur la production des espaces, l'histoire des formes et des processus de création, ainsi que sur les rapports entre art et société du point de vue économique et politique. Elle prend aussi bien la forme d'installations sonores et de performances que de publications (livres, disques), de vidéos et de créations de logiciels.

Matthieu Saladin est maître de conférences en arts plastiques à l'université Paris 8.

Il est également directeur de rédaction de la revue TACET et participe aux revues Volume! et Revue & Corrigée¹.

¹ www.matthieusaladin.org/publications

SARAH VENTURI

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 2016

Partition (édition 20 ex.) et concert performance (36') aux Archives nationales,

1^{ère} activation Pierrefitte-sur-Seine, 2016

2^{ème} activation, Salon du Salon / Marseille le 1^{er} Mai 2018

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



- *Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen*, Sarah Venturi, 2016 - Vue d'exposition, *Archives rêvées, mémoires de peintre*, Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine, 19/10 – 10/12/2016

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen

La partition a été créée à partir du document original de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, conservé aux Archives nationales (copie manuscrite du texte de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen). Extrait des procès-verbaux de l'Assemblée nationale, collationné conforme à l'original du 30 septembre 1789, portant après la signature du président et des six secrétaires, la formule «Accepté pour être exécuté», ainsi que la signature du roi «Louis» et le contreseing de Saint-Priest.

Paris, Archives nationales, Musée de l'histoire de France, cote : Musée AE/II/1129, cote d'origine : A/70, n°209 bis 2, papier, cahier relié par un ruban de soie bleue, encre brune, H. 31 cm x L. 20 cm.

Ce document a été transcrit sur ordinateur, en respectant au plus près sa mise en page d'origine : nombre de feuillets, nombre de mots par feuillet, marges, rapports de proportion des lettres ...

En suivant le sens de lecture, le texte a été ensuite noirci au moyen des outils informatiques (surlignage noir du logiciel Word), en épargnant, dans un minimum de quantité de texte et avec le minimum d'espacement entre les lettres, les suites de lettres pouvant former les notes : do, ré, mi, fa, sol, la et si, afin de voir apparaître la partition de sa musique cachée.

sarahventuri.org/declaration-des-droits-de-lhomme-et-du-citoyen-partition-2016

Vision d'ensemble (extrait de texte)

Depuis le début des années 2000, Sarah Venturi questionne les limites des genres et des techniques artistiques pour faire apparaître des continuités entre des événements, des époques, des pratiques souvent séparées par des habitudes culturelles ou des définitions trop limitatives. /.../ Si la vie est directement en jeu, ce n'est pas d'une manière militante ou à travers des mots d'ordre mais d'une manière méditative, rassemblant les êtres et les choses en les vidant de significations et d'usages déterminés. Ce qui introduit la séparation, c'est la fixation d'un sens, d'une identité, d'une fonction, un trop plein de soi-même. /.../ La consommation des images vide les œuvres de sens et libère une énergie puissante, celle de la couleur, du dessin, mais aussi, dans d'autres travaux, celle du corps, de la voix, de l'esprit.

/.../ L'amplitude du mouvement et du son, enveloppe une multiplicité de possibilités qui empêche les idées et les sentiments de s'arrêter à une définition restreinte.

Si l'intention est de permettre à l'être de se manifester dans son ensemble, elle passe paradoxalement par un procédé soustractif faisant disparaître le sens littéral pour activer d'autres dimensions de la perception.

Ainsi dans une partition musicale intitulée *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, le texte original est entièrement noirci à l'exception des lettres composant les mots do, ré, mi, fa, sol, la, si.

Ce geste peut être interprété comme une blague, une transgression, une façon de congédier un écrit censé depuis deux siècles et demi promulguer universellement des liens d'égalité. Mais cette "musique cachée" du texte contient aussi la possibilité que ces mots restés lettres mortes résonnent autrement dans cet ensemble ouvert, hasardeux, multidimensionnel, auquel donne forme le travail de Sarah Venturi.

Cyril Jarton, Artiste-écrivain et critique d'art, Marseille, janvier 2017

Texte intégral : sarahventuri.com/wp-content/uploads/2016/01/Cyril-Jarton_vision-d%E2%80%99ensemble_janv2017.pdf

PHILIPPE MUNDA

Salon du Salon

21 avenue du Prado, 13006 Marseille

edition@salondusalon.com - +33(0)6 50 00 34 51

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN



- Plan de Marseille, SALON DU SALON, 21 avenue du Prado, 13006 Marseille
- Vue d'exposition, Salon du Salon #6, Marseille. 2015, *Carte Blanche, Contributions / Une nouvelle économie affective, 20 modes*, Nicolas Guillemain / *Ride The High Country*, Jérôme Guigue / *Double six*, Claude Closky



- Salon du Salon, 2013 / 2018 - atelier, studio
- Vue de lecture du lieu avec Nina Bordage dans l'exposition Salon du Salon #11, 2017, *Le lieu de l'inscription / L'inscription du lieu*, carte blanche à Nicolas Tardy.

Salon du Salon est un projet artistique autogéré et mené par Philippe Munda en lien avec des artistes et commissaires invités depuis décembre 2013 et qui a pour objet la recherche pratique, collaborative et individuelle en art, en lien à l'édition. SALON DU SALON est membre de Marseille Expos, réseau des galeries et lieux d'art contemporain à Marseille. SALON DU SALON finance ses activités avec les adhésions et dons de ces membres, puis par la vente des œuvres et éditions qu'il produit et accueille lors des expositions.

Projets d'expositions : www.salondusalon.com — Publications / éditions : www.editionsdusalon.com

Philippe Munda

La pratique de la photographie l'amène à la réalisation d'expositions. Photographe, artiste, commissaire d'exposition, éditeur, administrateur et coordinateur de projets culturels, c'est en œuvrant collectivement qu'il mène sa recherche personnelle.

De 1993 à 2005, il collabore en tant que photographe avec le bureau de style et de tendances : Studio Edelkoort, les revues : Vogue living, Bloom, View on Colour, Vogue Gioello, The Guardian, Wall Street Journal, Dwell et Citizen K ; les artistes : Gisèle Vienne, Noriko Sunayama, Joel Hubaut, Pierre Joseph, Thomas Hirschhorn ; les galeries et centres d'art : CCC Tours, Air de Paris, Galerie Kréo, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Phillips de Pury & Cie, ... Ceci forme la base de son apprentissage autodidacte et de sa recherche en arts visuels.

En 2005, il intègre le collectif *Générale* (autogéré) à Belleville puis *Générale en Manufacture* à Sèvres (autogéré avec le soutien de la DRAC Ile-de-France et David Caméo / Manufacture de Céramique de Sèvres) en tant qu'artiste et administrateur. De 2007 à 2009, il y organise les expositions : *Ouverture, One plus one, Station, Monographie en rose* ainsi que la coordination de deux parcours d'art contemporain à Paris : *Panorama et West III* en collaboration avec Bétonsalon, Mains d'œuvres, France Fiction, La Maréchalerie, Micro Onde, Le Château de Versailles, Glassbox, La Cité internationale Universitaire - Le Pavillon Suisse.

En 2011, Sylvie Boulanger, directrice du CNEAI lui confie l'organisation et l'archivage de la photothèque du centre d'art CNEAI, suivi d'une résidence de recherche au CNEAI de Chatou, liée à son travail photographique (en lien avec l'ENSP Arles).

En 2013, il fonde le projet SALON DU SALON à Marseille.

Philippe Munda travaille actuellement à un projet de livre : *Histoire d'un (vrai) faux*, agencement et reprise de pratiques éditoriales pirates et d'emprunt, édité par Salon du Salon et soutenu par CNAP (2016), Région PACA (2017), Dotation Guillot/Stein (2017), parution mai / juin 2018.

www.philippemunda.com - www.histoiredunvraifaux.info

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN

PRINTEMPS
DE L'ART
CONTEMPORAIN

SALON DU SALON

21 avenue du Prado 13006 Marseille
edition@salondusalon.com www.salondusalon.com